



Nikki Maloof, *Dinner Discussion*, 2024. Oil on linen. 182.9 x 289.6 cm | 72 x 114 in. Photo: Guillaume Ziccarelli. Courtesy of the artist and Perrotin

NIKKI MALOOF *AROUND THE CLOCK*

23 novembre 2024 – 25 janvier 2025

Les Choses Humaines par Marianne Derrien

«Et avec quel corps reviennent-ils?» — Ainsi c'est qu'ils reviennent
— Réjouis-toi! Quelle porte — quelle heure — cours — cours
— mon âme! Illumine la maison!

Emily Dickinson

Vivre avec la peinture, à travers elle. Pour Nikki Maloof, c'est une façon d'organiser le temps, de l'habiter et d'occuper des espaces, ceux d'une maison, d'un jardin, d'un atelier. Quand les sphères privées et publiques s'enchevêtrent en une tension et une inquiétude persistantes, peindre lui permet de capter l'essence même des choses et des êtres pour avouer le trouble humain.

November 23, 2024 – January 25, 2025

Human Things by Marianne Derrien

“And with what body do they come?”—Then they do come
—Rejoice! What Door—What Hour—Run—run—My Soul!
Illuminate the House!

Emily Dickinson

Living with painting, and through it. For Nikki Maloof, art is a way to organize time, to inhabit it and to occupy spaces—a house, a garden, a studio. When the public and private spheres are interwoven with persistent tension and anxiety, painting allows her to capture the very essence of things and beings in order to acknowledge human distress.



Nikki Maloof, *Climbing Rose*, 2024. Oil on linen. 208.3 × 152.4 cm | 82 × 60 in.
Photo: Guillaume Ziccarelli. Courtesy of the artist and Perrotin



Portrait of Nikki Maloof in her studio, USA, 2024. Photo: Guillaume Ziccarelli.
Courtesy Perrotin

Avec son exposition *Around the clock*, Nikki Maloof explore la diversité et la complexité de la vie matérielle et sensible. Chacune des scènes domestiques représentées montre la profondeur du quotidien pour partager une intimité, celle de ses joies, espoirs ou de ses peurs. Offrant une lecture originale de la nature morte pour réfléchir à l'état de notre monde¹, sa peinture audacieuse, mélange de beauté, de malice et de noirceur, remet en perspective notre relation avec l'instabilité de la vie. Alors qu'une chose en contient tant d'autres, tout ce qui reconditionne notre lien au temps (re)productif (le travail, la parentalité,...) participe à la densité émotionnelle de ses œuvres. Déjà, au 19^{ème} siècle dans l'austérité puritaine de la Nouvelle Angleterre, Emily Dickinson, solitaire et recluse dans la maison familiale, avait décrit, avec une modernité bouleversante, le tumulte de la vie intérieure, sentimentale, parfois mystique. Sa poésie, son écriture concise, elliptique, « explosive et spasmodique » selon ses termes, lui permit de se faire homme, femme, animal, objet.

Quittant la grande ville américaine par choix, Nikki Maloof vit désormais à la campagne à l'ouest du Massachusetts. Dans ses récentes peintures, elle se focalise sur certaines étapes vitales, comme celles de se nourrir, se laver, discuter, dormir. Des moments récurrents qui participent au processus de construction de notre identité. « Dans la sphère privée, à l'abri des regards, au plus près des désirs, des faiblesses, des rapports de forces intimes »², l'art d'habiter s'affranchit du regard social en dessinant une géographie tant personnelle que relationnelle. Si la maison est un monde en soi³, une chambre à coucher, une salle de bain, une salle à manger, un jardin ou une cuisine deviennent l'expression spatiale de notre conscience.

With her exhibition *Around the Clock*, Nikki Maloof explores the diversity and complexity of the material and perceptible world. Each domestic scene that she represents shows the depth of daily life and shares an intimate experience of her joys, hopes, or fears. Offering an original interpretation of the still life to reflect on the state of our world¹, her audacious painting—combining beauty, mischief, and darkness—puts our relationship to the instability of life into perspective. While one thing contains so many others, everything that reconditions our connection to (re)productive time (work, parenting) participates in the emotional density of her artwork. There is a connection here to Emily Dickinson, who, isolated and reclusive in her family home in the Puritan austerity of 19th-century New England, described with astonishing modernity the chaos of her inner life and its sentimental, sometimes mystical, experiences. Her concise, elliptical poetry, which she described as “explosive and fitful,” allowed her to become a man, a woman, or an object.

Choosing to leave behind American urban life, Nikki Maloof lives in the countryside of western Massachusetts. In her recent paintings, she focuses on vital actions such as eating, washing, discussing, or sleeping. These recurring moments are part of the process of constructing our identity. “In the private sphere, away from the eyes of others, in close contact with desires, weakness, relationships of intimate power,”² the art of living frees itself³ from the social gaze, sketching a geography that is both personal and relational. If the house is a world unto itself, a bedroom, a bathroom, a dining room, a garden, or a kitchen become the spatial expressions of our consciousness.

1. Laurence Bertrand Dorléac, *Les Choses, Une histoire de la nature morte*, Musée du Louvre, Ed. Lineart, 2022

2. Mona Chollet, *Chez soi, Une odyssée de l'espace domestique*, Éditions La Découverte, 2015

3. *Ibid.*, p. 66

Ce sont ces paysages intérieurs et extérieurs dans lesquels des actes, des actions simples quotidiennes se déroulent (*The Cut, Dinner Discussion*). Les mains y jouent un rôle primordial, à la fois agissantes, affectueuses parfois menaçantes. Dans *Cosleep at Dawn*, mère-artiste et enfant se retrouvent enlacés dans le lit dans un moment de douceur partagée. Alors que la chambre, lieu symbolique et charnel, dit l'histoire du corps et son rapport aux choses⁴, cette peinture, aux couleurs rosées et rougeoyantes, invoque notamment l'oeuvre *Couple in Bed* (1977) de Philipp Guston avec son style proche de la bande dessinée. Entre plaisir et douleur, alors que *peindre sinon l'énigme?* s'interrogeait-il pour évoquer les aspects les plus sombres de l'être.

C'est donc en se peignant au lit avec sa femme à la manière du baiser de Brancusi que Guston représenta un instant de grande tendresse emplie de noirceur afin de souligner la part absurde de la condition humaine. Dans cette même perspective, les oeuvres de Nikki Maloof se chargent d'un pouvoir psychologique en combinant le personnel et le politique, l'humour et le tragique. Sa peinture s'affirme par ce dialogue constant avec d'autres artistes et repousse les limites du temps en charriant tant et tant de références artistiques anciennes et actuelles.

L'omniprésence des plantes, des fleurs, des insectes ainsi que les agencements d'intérieurs conversent avec la peinture de la Renaissance flamande et italienne tout en se libérant de certains codes (*The First Supper, Other, Girlhood*) ou encore avec l'impermanence de la vanité, représentations allégoriques de la fugacité de nos existences. Apportant un regard actuel sur la domesticité, Nikki Maloof s'éloigne d'une vision strictement androcentrée et anthropocentrée. Alors que les frontières entre les espèces et les règnes sont brouillées par un régime d'égalité entre les choses ordinaires et les êtres, elle construit une oeuvre de l'attachement et du détachement.

—
Marianne Derrien, critique d'art et commissaire d'exposition indépendante

These are interior and exterior landscapes where simple daily actions take place (*The Cut, Dinner Discussion*). Hands play an essential role, active and affectionate, and sometimes threatening. In *Cosleep at Dawn*, the artist/mother and child hold each other in bed in a moment of shared affection. While the bedroom, a symbolic and carnal place, expresses the history of the body and its relationship to things⁴, this painting, with its pink and reddish colors, particularly evokes *Couple in Bed* (1977) by Philip Guston, with its style recalling comics. Between pleasure and pain, "what shall I paint but the enigma?" Guston asked, evoking the darkest aspects of being.

Painting himself in bed with his wife posed like Brancusi's *Kiss*, Guston represented a moment of great tenderness filled with darkness in order to emphasize the absurd nature of the human condition. In the same perspective, Nikki Maloof's work is charged with psychological power, combining the personal and the political, humor and tragedy. Her painting expresses itself through this constant dialogue with other artists and rejects the limits of time by conveying multiple artistic references from past eras and today.

The omnipresence of plants, flowers, and insects and the arrangement of the interiors are in conversation with Italian and Flemish Renaissance painting, although Maloof's work liberates itself from certain codes (*The First Supper, Other, Girlhood*). These images also recall the symbolism of the *vanitas*, read as allegorical representations of the fleeting nature of our existence. With this current-day look at domesticity, Maloof distances herself from a strictly androcentric and anthropocentric vision. Blurring the boundaries between species and kingdoms through an overarching equality between ordinary things and beings, she constructs an oeuvre of attachment and detachment.

—
Marianne Derrien, art critic and independent curator

4. Michelle Perrot, *Chambre* in *Les Choses, Une histoire de la nature morte*, Musée du Louvre, Ed. Lineart, 2022, p. 309